

Sous la direction de Dominique GAY-SYLVESTRE

INTIMITÉS ET VIOLENCES



INTRODUCTION

Imposer silence à l'injustice des mots,
c'est s'interdire l'expression de la colère.
Elisabeth Badinter (1986)

La perception de l'autre, des autres, invite à dépasser les barrières intellectuelles et spatiales et donne une dimension particulière à des réalités complexes où la construction identitaire, conflictuelle, passe parfois par la souffrance, s'élabore dans la revendication de la différence, dans des relations de pouvoir, dans le refus des préjugés qui dévalorisent, dans la négation de la sujétion, dans le rejet du sexisme, des normes et des codes ; dans le combat contre l'inégalité des sexes aussi et en faveur de l'accès à l'autonomie, à l'émancipation, à la liberté et au statut de sujet ; dans la volonté, enfin, de donner la parole aux femmes et de leur ouvrir l'espace public.

La journée d'études **Intimité(s) et violence(s)** organisée par le réseau Amérique latine Europe Caraïbes (ALEC) « Relation de genre et pratiques sociales » s'inscrit dans cette perspective. Dans le secret de l'alcôve, dans la participation, active ou passive, ouverte ou occulte, ponctuelle ou prolongée, les relations se construisent et/ou se détruisent. Droit à la différence, à la contraception, au consentement, droit de choisir son conjoint, droit au divorce, de disposer de son corps ; droits régulés et bafoués par les violences : violences multiples et variées, violences domestiques masculines et/ou féminines, viols, incestes, viols de guerre, violences au travail, prostitution, rivalités amoureuses...

L'intime et l'intimité confondus ou déchirés amènent à des choix existentiels où les relations entre les sexes, les pratiques du corps, la vision des corps, les concepts d'une sexualité tour à tour dominée ou dominante, la diversité, s'expriment ou s'annihilent tour à tour.

Cultures qui se heurtent et se fondent conduisant à des relations de genre où parole et discours, prisonniers des canons sociaux établis, induisent des relations où souffrance et mal être dépassent la dimension affective et/ou sensorielle pour « libérer des vieilles rancœurs transmises de génération en génération ou des complicités inconscientes tissées avec les uns contre les autres » (Badinter, 1986)

Histoires particulières de femmes et d'hommes, très différents, qui émeuvent, bouleversent, irritent ou chagrinent mais qui toujours engagent et donnent l'occasion de se dépasser car « Ce qui vient au monde pour ne rien troubler ne mérite ni regard ni patience » (Halimi, 1997).

Construction ou déconstruction des corps et des esprits dans des contextes divers. Conséquences psychiques et sociales de manipulations perverses, insidieuses, qui violentent et font des sujets choisis (femmes et hommes) des objets façonnés, fabriqués selon une appréhension partielle et partielle du monde.

« Mutation culturelle qui ne se contente pas de bouleverser les rapports de pouvoir entre hommes et femmes, mais oblige à repenser la 'nature' de chacun » (Badinter, 1986) et la construction du binôme féminin/masculin.

Espaces féminins constituant des enjeux de réflexions et de questionnements polysémiques. Espaces sensoriels où les corps, à la limite de la rupture se cherchent entre plaisir, violence et intensité. Regards intérieurs face aux non-dits, à la jalousie, à l'arbitraire, au mal et aux épreuves. Regards extérieurs lorsque,

la sphère privée s'inscrivant comme scène publique et politique, l'intime se fait expression et mobilisation de l'indicible au service d'une réalité complexe.

Violence féminine qui, au regard de l'Histoire, fait la preuve d'une autre nature féminine et impose la dénonciation du silence pour mieux exprimer la colère, l'injustice, la blessure ; violence masculine revendiquée, marquée par l'appropriation du corps de l'autre, des autres, que l'Histoire révèle au grand jour pour traquer l'innocence brisée, la brisure de l'intime.

Les textes qui composent l'ouvrage **Intimités et violences** ne présentent pas nécessairement « les » femmes et « les » hommes mais « des » femmes et « des » hommes, dans les Amériques, en Afrique et en Europe. Ils questionnent les notions aux significations mouvantes dans des temps et des espaces donnés, d'*intimité* et de *violence*. Ainsi, dans le roman *La insensata geometría del amor* de l'Argentine Susana Guzner, Sophie Cabaloué analyse-t-elle l'histoire d'amour fusionnelle et dévastatrice qui plonge deux lesbiennes dans un jeu pervers où amour et violence se confondant, l'égarement et la folie de l'une d'entre elles met à jour de subtiles « manipulations psychologiques ». La violence conjugale qui caractérise, ici, le couple lesbien mis en scène par S. Guzner est un appel à l'aide dramatique d'un processus relationnel complexe. La symbiose observée entre la discrimination sexiste et raciste dans les sociétés patriarcales a amené Simone de Beauvoir à forger le concept de « Féminitude ». Mais cette verticalité ne saurait se matérialiser sans la stratégie de violence comme moyen d'intimidation majeure en exerçant des pressions physiques et morales sur les catégories vulnérables. C'est en ce sens, que Cécile Dolisane Ebosse dans son article « Du patriarcat à la féminitude : violence textuelle et conflits de genre dans la prose de Calixthe Beyala », montre qu'en faisant « voler en éclats » l'intimité et la vie privée contrôlée par le masculin, la romancière Calixthe Beyala, dans une démarche subversive et novatrice à la fois, vise à restituer à la femme ses prérogatives perdues, à savoir l'audace créatrice et la liberté sexuelle. Dans un tout autre registre, le texte « Glamour, Marketing et Bistouri : le Concours de Miss Venezuela » proposé par Dominique Gay-Sylvestre, met l'accent sur les dérives corporelles, psychologiques, financières et mercantiles des concours de beauté. Osmel Sousa, maître incontesté du concours de Miss Venezuela, à la recherche de la beauté absolue, façonne les rêves des candidates selon des règles esthétiques draconiennes qui obligent le recours à la chirurgie. Glamour, gloire et bistouri se confondent aussi bien chez les candidates qu'au sein de l'institution vénézuélienne. Les « Barbies » vénézuéliennes recrées sous la plume et l'œil vigilant du styliste sont modelées, modifiées, perfectionnées, éduquées, polies, transformées. Certaines résistent à la transfiguration ; d'autres, plus fragiles, se perdent dans cette métamorphose du corps et de l'esprit. Dans les « Territoires intimes de Mercedes Pinto à l'écran cinématographique », Angélica Mateus Mora, propose une analyse de la question de l'intimité (*privacy*) violée et bafouée à travers le récit autobiographique *Él* de Mercedes Pinto et l'adaptation cinématographique qu'en a fait le réalisateur mexicain Luis Bunuel. Les effets de la violence masculine sur l'intimité personnelle de la femme ainsi que sur l'intimité du couple sont mis à nus, aux niveaux de la corporéité, du psychisme et dans le développement des capacités d'agir et de faire. Depuis avril 2011, le Conseil de l'Europe propose à la ratification des États une convention de prévention et de lutte contre la violence à l'égard des femmes et des violences domestiques. Le texte prend difficilement sa place dans les normes liées au genre et souffre de la concurrence, plus efficace, de la jurisprudence de la Cour européenne. Toutefois, il développe les compétences pénales des États et prend en compte les difficultés des femmes migrantes ou demandeuses d'asile. La « Présentation de la Convention 210 du Conseil de l'Europe (2011) sur la prévention et la lutte contre la violence à l'égard des femmes et

les violences domestiques » élaborée par Virginie Saint-James traite, tout spécialement, des demandes d'asile fondées sur le genre et touchant principalement les deux « sous catégories » précédemment citées et « particulièrement vulnérables à la violence sexiste ». La mise en place du TPIY puis du TPIR et de la JPI, au milieu des années 90, va permettre de considérer le viol et l'esclavage sexuel en temps de guerre, comme des crimes de guerre puis des crimes contre l'humanité. La reconnaissance des victimes livrées « à la brutalité sexuelle visant à la terreur et à la déshumanisation de l'autre » leur redonne peu à peu le sentiment de n'être plus des exclues et que leurs souffrances (physiques et morales) sont enfin écoutées et prises en compte. L'article de Pascal Plas « L'intime livré au public. Récit des exactions contre les femmes dans les procès de guerre » expose la façon dont la justice pénale internationale entend, dans un cadre normatif, briser le silence qui les entoure ; mais, dans le même temps, pose avec acuité « la portée de cette exposition de l'intime au public ». Dominique Habellion, enfin, dans son étude intitulée « L'intensité comme facteur d'agression sonore dans l'expérience d'écoute » montre qu'il est possible d'envisager et d'assimiler « l'écoute sonore ou musicale à la violence, voire à l'intimité ». En partant de l'hypothèse qu'un « système harmonique tonal peut contenir en germe des éléments dissonants, donc agressifs pour l'oreille », il s'interroge sur la « possibilité de « considérer le son lui-même comme un agresseur potentiel » et donc d'atteindre l'intimité de l'être. Les réflexions interdisciplinaires et pluridisciplinaires qui ont fourni la matière du recueil intitulé **Intimités et violences** ont montré le nombre croissant et la variété des formes d'oppression et d'agression à la fois dans les sphères privée et publique ; l'importance du dépassement de la subjectivité dans l'étude des comportements et des facteurs psychosociaux associés à la violence de genre ; la nécessité d'éradiquer une violence sociétale confortée par un silence coupable de l'humanité et, enfin, l'acceptation (consciente ou non), condamnable dans tous les cas, d'un monde au sein duquel le corps et l'esprit, les sens et l'essence de l'être sont constamment violentés.